

LETTRE À MA MÈRE

C'était un soir pluvieux d'été, chaud et humide. Plus une lumière ne filtrait à travers les fenêtres de la demeure silencieuse de la famille Guillain à l'exception d'une pièce. Déjà vêtue de sa tenue de nuit, Mme Guillain avait dénoué ses cheveux qu'elle brossait devant son miroir. Elle fredonnait. Le vent soufflait à travers les volets et sifflait par les interstices des fenêtres d'un son lugubre qui la faisait frissonner. Elle se leva, un bougeoir à la main, et se dirigea vers son lit. Alors qu'elle allait se glisser dans ses draps, elle aperçut un papier sur sa table d'écriture. Surprise, elle s'en approcha pour le ranger, persuadée qu'elle n'avait rien laissé trainer. En distinguant l'écriture familière sur le papier, elle se mit à trembler et s'assit. Son souffle s'accéléra, et à la lueur de la bougie elle se mit à lire :

« Hienghène, 21 juin 1896

Ma chère Maman,

J'espère que cette lettre vous trouvera à temps avant votre départ de Dumbéa. Ne venez pas me retrouver ! Surtout ne venez pas, je vous en conjure. Je sais que Papa, par sa dernière lettre, vous a priée de venir au plus tôt, mais n'en faites rien. Sa lettre a dû d'autant plus vous surprendre que vos échanges aient été rompus depuis que vous l'avez quitté pour M. Guillain. Car, oui, il m'a tout raconté. Malgré ces secrets que vous tentiez de me cacher afin de me préserver, je sais tout, la vérité m'a été dévoilée. Mais si vous saviez comme tout a changé depuis ce jour. Oh, ma chère Maman, tout ceci m'horripile ! Je n'ose point vous évoquer les faits, mais pourtant il le faut afin que vous en soyez le témoin.

Tout a commencé peu après votre départ au milieu de l'été. J'étais au jardin affairée comme vous me l'avez si bien appris, à couvrir mes chères orchidées, lorsque je fus sortie de mes rêveries par une détonation assourdissante. Je me précipitai au-dehors afin de voir de quoi il en retournait, et vit Papa, le fusil à l'épaule, regardant au loin dans le pré. L'air hagard, il semblait fixer quelque chose au loin et pourtant je ne vis quoi que ce soit. Je m'approchai de lui doucement et réussis à lui faire baisser son arme. Il ne balbutia que quelques mots incompréhensibles. Je regardai de nouveau, mais ne vis rien. Si vous saviez comme je m'en veux de ne pas vous avoir entretenue plus tôt de cet incident. Plus aucune nuit ne fut calme depuis lors et les journées étaient tout autant perturbées. Chaque nuit, il hurlait et maugréait des mots que je ne saurais vous répéter. Et il dormait de moins en moins. Lui d'ordinaire si jovial, avait le visage de plus en plus terne et plus aucun rire ne sortait de sa bouche. Un soir, alors que nous prenions le thé au salon, il saisit son arme et la pointa sur la servante. Il lui hurla, tout en la menaçant de son arme, qu'elle était une traîtresse, et une catin qui se fourvoyait dans les bras de ce satané Guillain qui ne valait rien. Elle prit peur, hurla et voulut sortir de la pièce, mais il fit feu. La malheureuse fut touchée en plein cœur. Les serviteurs accoururent dans le salon s'enquérir de ce bruit et des cris entendus. Il les menaça tous de son arme et ils prirent la fuite, effrayés, pour ne plus revenir.

Voyez ce que vous avez provoqué aujourd'hui. C'est parce que je vous aime inconditionnellement que je vous dis de ne point venir, vous nous manquez énormément ici et la maison paraît d'autant plus vide sans votre présence. L'éclat de votre rire, votre parfum, nos jeux, les histoires que vous me contiez lorsque nous brodions ensemble au coin du feu... Mais

si vous saviez toute l'aversion que j'éprouve envers vous pour cette trahison. Je ne vous aurais jamais crue capable d'un tel acte. Comment avez-vous pu le laisser ainsi, pour vous jeter dans les bras d'un autre homme ? Ne penser qu'à votre bonheur de façon si égoïste ? Vous avez manqué à tous vos devoirs d'épouse, mais surtout de mère en me laissant dans une telle position. Et par votre faute, le malheur s'abat sur Papa et tout le poids de vos actes m'incombe. Je ne peux pas l'abandonner, je dois continuer à m'occuper de lui, encore plus maintenant que nous ne sommes que tous les deux, sans serviteurs, mais j'ai peur Maman, tellement peur. Depuis quelques jours, il ne cesse de s'en prendre à moi en m'insultant. Ce soir, j'ai préféré m'enfermer dans ma chambre par précaution. Il m'a menacée au cours du dîner en me disant que mon visage lui évoquait trop votre sale face de rat, et qu'il valait mieux l'écrabouiller. J'étais terrifiée. À la fin du repas, lorsque je suis sortie de table pour la débarrasser, il m'a agrippé la main, m'a regardée de ses yeux cernés et durs, reflétant toute la rage bouillonnant en lui, et m'a ordonné d'écrire une lettre à ma Mère pour lui faire mes adieux... Ses paroles m'ont tellement effrayée. Je ne sais comment le contenir plus longtemps. J'espère tellement réussir à l'apaiser, et lui faire oublier cette affaire avec le temps. J'entends ses pas dans l'escalier... C'est étrange il ne monte pourtant jamais à l'étage... Maman, sachez que je vous aime malgré tout. Et surtout ne revenez pas, j'ai trop peur qu'en vous voyant, sa colère éclate et qu'il vous fasse du mal. Il tambourine à ma porte... Il faut que j'aille voir pourquoi tant d'agitation et essayer de le calmer.

Votre fille adorée qui vous aime.

Jeanne »

Les larmes coulaient abondamment sur les joues de Mme Guillain lorsqu'elle eut lu ces derniers mots. L'ignominie avait eu lieu six mois auparavant au début de l'hiver. Suite à son départ, son ex-époux avait perdu la raison. L'affaire avait fait grand bruit lorsqu'un serviteur inquiet et courageux était revenu à la demeure et avait trouvé M. Lapetite les jambes pendantes, la nuque brisée, retenu par une corde accrochée à un arbre. Ce qu'il avait trouvé dans la maison avait d'autant plus horrifié toute la populace et fait couler de l'encre : la propre fille de l'homme avait elle aussi été trouvée morte dans sa chambre, tuée sous les coups de son père, des coups si violents qu'elle en était totalement défigurée, toute identification rendue impossible.

Madame Guillain entendit un grincement. Elle se tourna, mais ne vit qu'une ombre furtive. Elle se retourna face à la table d'écriture. La lettre avait disparu. Elle hurla en se griffant le visage et s'effondra sur le sol. Dévorée depuis des mois par la culpabilité, la folie l'étreignait. D'où venait cette lettre subitement apparue ? Où était-elle passée ? L'avait-elle réellement vue ou était-ce le fruit de son imagination ? Elle perdit pied et abandonna toute raison. Elle s'empara d'une paire de ciseaux sur la table et se le planta dans la gorge. Agonisante, sa chemise de nuit trempée de son sang coulant abondamment, elle s'apaisa, et déjà le visage de sa fille qu'elle aimait tant lui apparut. Souriante, le visage encadré de ses longs cheveux bruns, elle s'approchait d'elle. Mme Guillain sentit son esprit quitter son corps et fut emplie d'un sentiment de bonheur, de chaleur et d'abandon total. Elle ferma les yeux, enfin délivrée...